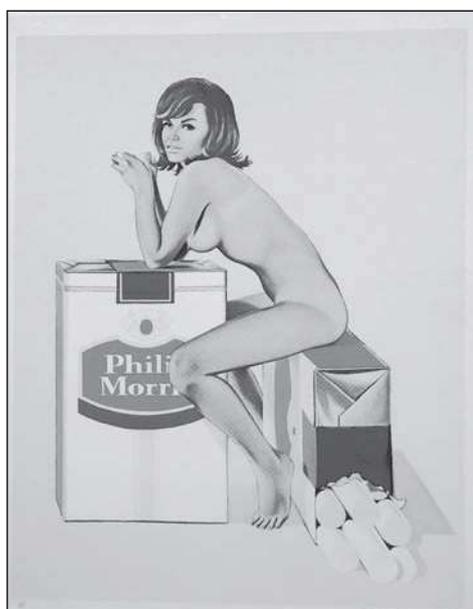


POP ART

le Whitney Museum expose à Paris



Klee, Barques dans l'inondation

L'exposition consacrée au Pop art du Musée Maillol, nous donne l'occasion de découvrir les collections exceptionnelles du Whitney Museum of American Art de New-York. Ce musée est l'œuvre d'une femme, Gertrude Vanderbilt Whitney, héritière d'une des plus riches familles des Etats-Unis. Artiste, sculptrice, mécène, elle désirait défendre l'Art américain et les artistes progressistes. Elle débuta son projet dans son atelier, et il

s'étala sur deux décennies, de 1907 à 1930. Par son goût très sûr, Gertrude Vanderbilt Whitney s'intéressa à des artistes brillants dont elle sut déceler le talent avant les autres. Cette capacité à faire confiance aux créations nouvelles reste aujourd'hui la marque de fabrique du Whitney Museum of American Art, qui ne cesse d'enrichir ses collections, et qui pour s'agrandir encore, a déménagé dans un nouvel espace créé par Renzo Piano en 2015 : c'est donc une des plus belles parties de sa collection du Pop art qui s'offre à nos yeux au Musée Maillol le temps de cette rare exposition. En 1957, Richard Hamilton, fondateur du mouvement, définissait ainsi le Pop art : *«Populaire, éphémère, jetable, bon marché, produit en masse, jeune, spirituel, sexy, plein d'astuces et de séduction et qui rapporte gros»*.

Les codes de la société de consommation

Ce mouvement est né en Angleterre avant de se propager et de se développer en 1961 aux Etats-Unis, puis dans le reste du monde. Né en opposition à l'Expressionnisme abstrait représenté par ses stars, Pollock, Rothko, de Kooning, pour ne citer qu'eux, le Pop art va se nourrir des codes de la culture de masse, avec une fascination pour la société de consommation qui fait partie du rêve américain des années 60. Ce mouvement s'affranchit

EXPOSITION

définitivement de la tradition et il se distingue comme étant essentiellement nihiliste, ce qui le fait entrer immédiatement en résonnance avec la jeunesse du monde entier. Jasper Johns et Robert Rauschenberg introduisent dans la peinture la représentation et l'usage direct d'objets réels et populaires. Leo Castelli est un des premiers galeristes à comprendre la force novatrice de ce mouvement révolutionnaire où triomphent Lichtenstein, Andy Warhol, Oldenburg, Rosenquist, Wesselmann, Indiana et Dine. Avec des formes variées, ils puisent tous dans la vie quotidienne pour créer leurs œuvres.

C'est l'abondance des biens de consommation, la multiplication des images de publicité, qui inspirent les artistes, tandis qu'Indiana s'accapare des signes et des mots emblématiques de la culture américaine. Warhol réalise ses sérigraphies de stars américaines et de soupes Campbell's, montrant ainsi la vacuité de la vie, l'image d'une star ou d'une boîte de conserve étant mises au même niveau. Lorsqu'en 1964 Rauschenberg reçoit la plus haute distinction à la Biennale de Venise, on assiste alors à la consécration du Pop art, certains critiques crient au scandale, mais ce jour-là, l'axe du marché de l'art, historiquement situé en Europe, se déplace définitivement aux Etats-Unis. Très vite, le Pop art a un succès international unique avec ces caractéristiques : objectivité, manque d'émotivité, cynisme, manière impersonnelle de représenter les sujets. Tout est objet de consommation, la femme chez Mel Ramos, ou des boîtes de soupes chez Warhol. Ainsi Claes Oldenburg explique sa perception : *«Les objets exposés dans les vitrines et sur les comptoirs m'apparaissent comme des œuvres d'art»*. Pour Roy Lichtenstein : *«Le Pop art regarde le monde.*

Il semble accepter son environnement qui n'est ni bon ni mauvais, mais différent. Un autre état d'esprit». Les différents artistes de ce mouvement ont tous leur vision personnelle sur lui, mais avec eux, le principe d'unicité de l'œuvre d'art a disparu. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un art populaire qui peut toucher les masses. Derrière les objets, l'être humain n'est-il pas lui aussi qu'un produit, consommateur et objet de consommation, voué à la destruction et à l'oubli comme les objets ?

Le Pop art questionne notre monde

Ils ont décrit un monde superficiel et jetable, mais si le Pop art reste si vivant aujourd'hui, c'est parce que derrière les apparences, ces grands artistes nous posent des questions capitales, existentielles. Warhol qui déclarait *«acheter est bien plus américain que penser»* nous entraîne dans sa vision pessimiste de l'existence, hommes et objets ont le même destin. Son œuvre montre une convergence de thèmes superficiels et macabres, une intrication de la vie et de la mort. Roy Lichtenstein interroge les antiques théories sur le chaos, la matière, l'énergie. En lui sont réunis l'art grec et Picasso, les arts décoratifs et la bande dessinée. Il pose ce problème irrésoluble : qu'est-ce que la réalité ? Jasper Johns travaille entre deux mondes, l'objet et l'image. Sa série sur les drapeaux américains est un mélange de gestes et d'images. L'un devenant l'autre et vice-versa. Claes Oldenburg est le premier à avoir réalisé des sculptures molles, cassant les codes de plusieurs millénaires. Robert Rauschenberg travaille sur l'oubli, les débris, le monde de la ruine et du jetable, nous renvoyant à notre destinée.

L'intérêt de cette exposition est de montrer, aux côtés des figures emblématiques que

EXPOSITION

nous venons de citer, des artistes féminines innovatrices du Pop art et qu'on oublie trop souvent. Ainsi sont présentées les œuvres de Rosalyn Drexler, Christina Ramberg et Mays Stevens, mais aussi des artistes de Los Angeles -alors que le noyau dur du Pop art de trouvait à New-York- : Ed Ruscha et Billy Al Bengston. Cette exposition a aussi le grand mérite de présenter pour la première fois en France des œuvres majeures, dont «Nine Jackies» de Warhol (1964) et «Girl in Window» (Study for World's Fair Mural) de Roy Lichtenstein (1963). Avec le Pop art, la culture et l'élitisme des musées ont été détrônés au profit des objets de la vie quotidienne, chaque artiste témoignant dans ses œuvres de sa percep-

tion du monde moderne et de la société de consommation. C'est en cela que ce mouvement est toujours vivant, nous provoquant dans nos interrogations sur les possibilités et les limites de notre monde matérialiste, et dans l'exploration de nos rêves et de nos angoisses existentielles.

C. A.

«POP ART- collection du Whitney Museum of American Art» : Musée Maillol 61 rue de Grenelle, 75007 Paris. Tel : 01 42 22 59 58. Tous les jours de 10h30 à 18h30, nocturne le vendredi jusqu'à 21h30

Exposition du 22 septembre 2017 au 21 janvier 2018